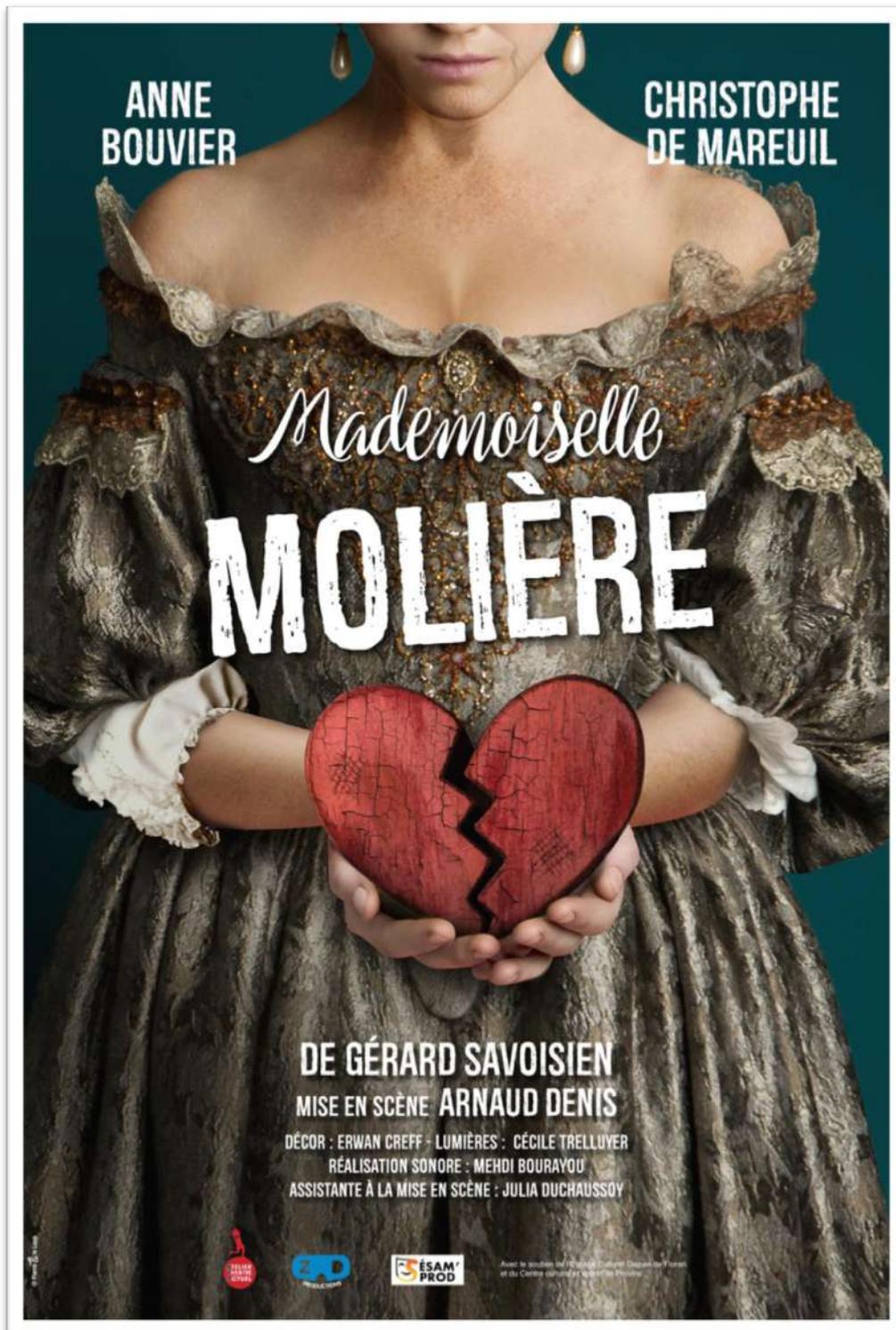


ATELIER THEATRE ACTUEL

Label Théâtre & Cie,

ZD Productions et **Sésam'Prod**
présentent



LA PRESSE

Sylvain merle

Dix pièces coup de cœur à voir cette rentrée

« Mademoiselle Molière » : poignant



"Mademoiselle Molière" mise en scène Arnaud Denis, au Lucernaire - mention obligatoire Photo: L&L

Coup de théâtre dans la maison Poquelin ! Le chef de troupe change d'actrice principale et de muse ! Il quitte la mère pour la fille, le scandale est public et la maison devient la risée de tous. Mais dans l'intimité, comment le grand Molière a-t-il négocié son virage radical ? Comment en a-t-il informé sa compagne de vingt ans son aînée et mère de sa future femme ?

Pièce historique et intimiste à la fois, « Mademoiselle Molière » se propose d'immiscer le spectateur dans les coulisses de ce couple mythique du théâtre que formaient Molière et Madeleine Béjart. Va se jouer devant nous l'acte final : comment l'homme de théâtre, à qui sa compagne a tout appris, qu'elle a guidé, épaulé, se prépare à lui annoncer qu'il la quitte pour épouser sa fille, Armande, de plus de vingt ans sa cadette.

De joueurs et taquins, les mots se font amers, féroces, blessants. « Nous avons été un couple, nous ne le sommes plus, fin du troisième acte, rideau ! » assène Molière. « Sèche tes larmes, tu vas devenir toute ridée ! » Le coup est dur, et pour l'amante et pour la mère. Pour Molière aussi. Madeleine le prévient que des cornes lui pousseront vite, que cet amour fou va le mortifier. L'avenir lui donnera raison.

Criante de vérité, Anne Bouvier est bouleversante. Piquante bien que piquée, la tigresse finira par rentrer ses griffes, résignée. Face à elle, Christophe de Mareuil compose un Molière coupable, un brin ballot, sonné mais droit dans ses bottes. Servi par la mise en scène limpide et astucieuse d'Arnaud Denis, et par une langue riche et belle sans être précieuse – on rit volontiers aux bons mots de ces passes d'armes passionnées – le duo nous offre un excellent moment de théâtre.

Cinq étoiles

« **Mademoiselle Molière** », au Lucernaire (Paris VIe), de 10 à 28 euros. Jusqu'au 4 novembre. (01.45.44.57.34)

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Télérama 3581 29/08/18

T
Mademoiselle Molière
 Comédie historique
Gérard Savoisien
 | 1h15 | Mise en scène Arnaud Denis. Jusqu'au 4 nov., Lucernaire, Paris 6^e.
 Tél.: 01 45 44 57 34.

Entrer dans l'intimité d'un couple dont le destin a façonné l'histoire théâtrale... En cette fin d'été où commencent à peine à rouvrir les salles de spectacle, et où se préparent encore de plus ambitieuses productions, voilà ce que propose avec simplicité et mordant Gérard Savoisien dans *Mademoiselle Molière*. Il y explore ce qu'a pu être la rupture entre Madeleine Béjart et Molière, après vingt ans de vie commune ; quand celui-ci annonce qu'il est éperdument amoureux de la fille de Madeleine, de dix-neuf ans sa cadette. Les méchantes langues dirent alors qu'Armande était aussi sa propre fille... D'emblée l'union s'annonce mal. Et comme le prédit la désespérée – et jalouse – Madeleine, sa frivole rejetonne ne manqua pas de tromper vite son barbon d'époux ; suscitant la création de la coquette Célimène du *Misanthrope*, en 1666, quand Molière avait imaginé pour elle la naïve Agnès de *L'Ecole des femmes*, en 1662... Savoisien s'immisce sans chichis dans l'intimité d'un couple façonné par l'amour du théâtre.

Issue d'une lignée de comédiens, Madeleine (1618-1672), maîtresse femme indépendante, à la beauté comme au talent éblouissants, a forgé l'artiste Molière (1622-1673). L'interprète autant que l'auteur dramatique. Comment supporta-t-elle la trahison de son ingrat compagnon ? On imagine sa douleur ; et le scandale que durent provoquer pareilles épousailles. Sans se hasarder dans les abîmes et détresses de la

passion – en ces temps pudiques et sans complaisance où le moi était encore superbement haïssable, selon le contemporain Blaise Pascal –, l'auteur fait revivre un moment charnière de l'existence de Molière. Avant qu'il ne bascule lui aussi dans la souffrance amoureuse qui fera naître les plus grandes œuvres. C'est pourtant le rôle de Madeleine – incarné avec humour et vitalité par Anne Bouvier – qui est le plus riche dans le duo un rien déséquilibré. Mais la mise en scène simple et vive d'Arnaud Denis fait habilement traverser l'art du théâtre au XVII^e et du jeu chez Molière. Belle promenade dans le temps. Et l'éternité du couple.



Christophe de Mareuil et Anne Bouvier. L'ingrat Molière et sa compagne trahie.

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

THÉÂTRE

Une femme victime du feu des passions qui embrase la coulisse

À l'aube de la notoriété, Molière annonce son mariage avec Armande Bèjart, fille de Madeleine, sa compagne depuis vingt ans. Dans le rôle de la reléguée au placard des vieux accessoires, Anne Bouvier est remarquable, lumineuse, moderne.

Ambiance de loge, de plancher poussiéreux, envers du décor. Une table presque bancale, une méchante malle en osier, un ou deux sièges suffisent. Avec quelques verres, une bouteille, des plumes, de l'encre, un peu de papier. L'action débute et ne quittera pas les coulisses, celles du théâtre et celles de la vie. Alternativement. Les deux se mêlant, s'imbriquant. Avec *Mademoiselle Molière* Gérard Savoisien qui, en 2013, s'était déjà essayé au récit historique avec *Prosper et George* (Mérimée et Sand) s'invite cette fois dans l'intimité de Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, et sa compagne vingt années durant, Madeleine Bèjart. Le couple a déjà partagé trop d'années de précarité, sur les routes avec la troupe itinérante, mais aussi beaucoup de joies dans la création et de projets.

Enfin, Louis XIV reconnaît le travail de l'auteur des *Précieuses ridicules*, sa toute nouvelle création, qui favorise cet adoubement par le roi et la cour. L'écriture des *Femmes savantes* est en cours, le nom de Molière va désormais s'imposer, son style s'affermir, sa critique sociale se renforcer, mais c'est aussi l'heure de la rupture sentimentale. Brutale. Poignante.

Dans sa mise en scène élégante, Arnaud Denis a introduit trois courts extraits de trois pièces collant à la période vécue sur la scène, *l'École des maris*, *les Fâcheux* et *le Dépit amoureux*, joués devant un public fictif, c'est-à-dire dos à la salle réelle, toujours pour installer l'action hors du plateau justement. L'assemblage est réussi. L'action renforcée. Les deux personnages complices au plateau, et désormais déchirés dans l'intime, sont parfaitement incarnés.

« Sa faiblesse nous le rend davantage humain »

Dans ce tourbillon, Molière se libère de ses peurs et avoue son amour pour Armande, fille de Madeleine, et de vingt ans plus jeune que lui. Armande ne sera jamais présente, symbolisée à peine par la force d'un mannequin. Christophe de Mareuil est Molière. Parfait dans le rôle, avec la retenue, l'angoisse et la démesure que l'on imagine. Non seulement il donne à voir les errements de la création mais ceux du profond de l'homme. « Sa faiblesse nous le rend davantage hu-



Madeline (Anne Bouvier) et Molière (Christophe de Mareuil), deux personnages complices parfaitement incarnés. Laurencine Lot

main », résume Gérard Savoisien. Le mariage sera célébré en janvier 1662. C'est une autre histoire.

Anne Bouvier est Madeleine. Brillante, attachante, vibrante. D'une sincérité absolue, elle est juste d'un bout à l'autre, autant dans les parties comiques (et elles sont nombreuses) que dans les moments les plus silencieux, les plus graves, les plus déchirants, les plus personnels. Sans cette présence absolue, celle d'une femme perdue dans le sentiment d'amour qui se délite, qui insuffle une modernité incontestable à l'ensemble, sans doute que cette *Mademoiselle Molière* n'aurait pas cette force et cette légèreté mêlées qui en font un des beaux moments de cette rentrée, après

Un des beaux moments de cette rentrée, après un joli succès dans le off à Avignon.

un joli succès mérité cet été dans le off à Avignon.

La création sonore de Mehdi Bourayou et les lumières de Cécile Trelluyer ajoutent à ce moment qui fait assister et presque participer au déchirement d'un couple pas ordinaire. Avec d'un côté dans la position du vilain, du détestable, un homme que par ailleurs forcément on adore. Pour tout ce qu'il a apporté au théâtre, dans l'écriture, l'invention et la dynamique nouvelle qu'il a imposée au jeu. Et de l'autre une femme, moins célèbre, mais que l'on se prend à avoir envie d'aimer, de défendre, de sauver, que l'on voit cruellement atteinte, son amour la quittant au profit d'une passion qui concerne son propre enfant.

L'on pourrait craindre que du sordide suinte de ce linge sale lavé en public. Il n'en est étrangement rien. Le déchirement est pénible, mais au-delà c'est quand même le vieux couple Molière qui triomphe. Certes, pas l'homme, guidé par la foudre de ses sentiments, mais le créateur. Et avec lui la femme, meurtrie au plus profond, mais qui a permis, jour après jour, l'éclosion de ce génie. Curieusement, l'alchimie fonctionne. Au-delà des murs d'une vie qui brutalement s'effondrent, le cœur brisé de mélancolie et de dépit amoureux partagé, *Mademoiselle Molière* rend heureux. ●

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 4 novembre, du mardi au samedi à 20 heures, 17 heures le dimanche. Le Lucernaire, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris 6^e, tél.: 01 45 44 57 34.

----- AVIGNON -----



Le festival Off se poursuit jusqu'au 29 juillet. Parmi les 1538 spectacles qui s'y jouent, un nouveau record, voici nos coups de cœur.

[...]

Pièce historique et intime qui s'immisce au sein du mythique couple Molière Madeleine Béjart. Se joue devant nous la rupture entre la muse et l'auteur. Elle lui a tout appris, l'a guidé, épaulé, il va la quitter pour épouser sa fille, Armande. L'annonce est difficile. De joueurs, taquins ou complices, les mots se font amers, féroces, blessants. Un déchirement pour tous deux.

Sylvain Merle/Gregory Plouvier, 19 juillet 2018

<http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/festival-d-avignon-nos-coups-de-coeur-19-07-2018-7826091.php>

THÉÂTRE BUFFON | À 14h50

Mlle Molière

Et s'il vous était permis de pénétrer un peu plus l'intimité de la vie privée de couples célèbres ? C'est exactement ce que propose Arnaud Denis, metteur en scène de "Mlle Molière" qui reprend un texte écrit par Gérard Savoisien.

Le couple Molière-Béjart est soudé depuis plusieurs années par la passion commune du théâtre. Ce spectacle nous entraîne dans les derniers jours de cette relation, qui voit Jean-Baptiste Poquelin quittait sa compagne pour épouse la fille de celle-ci.

Anne Bouvier et Christophe de Mareuil jouent avec beaucoup de finesse d'émotion de complicité les derniers instants de leur vie commune. C'est un très beau moment de théâtre auquel est convié le public. La mise en scène alerte, vive, faite de saynètes, permet de donner du rythme à l'ensemble. Anne Bouvier joue à la perfection le rôle de cette femme qui a donné sa vie pour que Molière existe et naisse de lui-même. Il y a une intensité profonde dans son jeu qui traduit tout le déchirement que



Dans l'intimité du couple Béjart Molière.

son personnage a dû vivre.

En face d'elle, un homme au sommet de sa gloire, qui fait un choix cruel. Christophe De Mareuil l'exprime avec froideur et émotion.

Le public ressort touché de cette bouleversante fin de ce couple mythique qui continuera à vivre, mais sur scène, au théâtre, leur passion commune.

O.G.

Tous les jours jusqu'au 29 juillet. Relâche le 16. Au théâtre Buffon à 14h50. Durée 1h10. Réservation 04 90 27 36 89.

Mademoiselle Molière (on aime bien)

Par Jean-Noël Grando



Nous sommes en 1661. Molière revient de sa grande tournée en province et s'apprête à connaître enfin le succès grâce aux *Précieuses ridicules*. Il a épousé Madeleine Béjart, mais tombe amoureux de la fille de cette dernière, Armande, de 18 ans sa cadette.

L'astuce de *Mademoiselle Molière* est de ne pas rester focalisée uniquement sur les relations tourmentées entre Madeleine et Molière mais de s'attacher aussi à nous présenter un

Poquelin face à ses angoisses, tant comme auteur que comme être humain. La pièce n'est pas sans évoquer le Grand Siècle et les rivalités qui vont se faire jour entre le roi Louis XIV et son surintendant des finances Nicolas Fouquet. L'Histoire rejoint alors la petite histoire du couple Poquelin. En même temps que Molière, on s'interroge pour savoir s'il était un tragédien raté ou un courtisan malgré lui ; thématique assez peu abordée concernant l'auteur. Le mérite de *Mademoiselle Molière* est de brosse, non sans un sens certain de la dialectique, le portrait d'un homme et de celle qui, dans l'ombre, aurait été *a priori* bien davantage qu'une simple conseillère. Et pour une fois, c'est bien elle qui est mise en valeur. Derrière chaque grand homme, cherchez donc une femme !

On sourit parfois face à cet Arnolphe en puissance, barbon qui veut épouser une jouvencelle, complètement perdu entre ses deux femmes et ne sachant plus trop à quel saint se vouer, si ce n'est celui du théâtre.

La mise en scène parvient à mettre en valeur nos deux personnages et leurs oppositions. Cependant, la pièce gagnerait en intensité dramatique si l'action était resserrée autour des deux protagonistes. A plusieurs reprises, des extraits de pièces de Molière viennent ponctuer le drame et ralentissent le rythme. Même si elles corroborent les enjeux dont nous sommes spectateurs, elles apparaissent parfois comme redondantes et n'apportent rien de neuf dans une intrigue au demeurant très claire et bien menée.

On saluera l'interprétation d'Anne Bouvier, fort convaincante en Madeleine Béjart, mettant son mari au pied du mur, face à ses engagements et ses créations. Elle incarne avec justesse cette femme forte mais blessée dans son amour propre, émouvante dans son désespoir.

Pour une vision peu commune du divin Poquelin, *Mademoiselle Molière* vous attend...

Théâtre Buffon du 6 au 29 juillet à 14h50, relâche le 16 juillet.

Mademoiselle Molière :
La maison Poquelin ébranlée

Lorsque l'on est spectateur, on espère toujours voir ce qui se passe en coulisses. Quand on est comédien, un peu moins ! Qui n'a pas rêvé d'observer Molière en coulisses ? Avec cette nouvelle comédie de Gérard Savoisien, c'est une chose possible : coulisses de la maison Poquelin, coulisses de la Fête de Vaux-le-Vicomte, de la vie privée du dramaturge... Entre Molière et Madeleine Béjart sa compagne depuis 20 ans, semble s'ouvrir une brèche. Si leur commune passion pour la comédie est intacte, lui regarde ailleurs – ce n'est pas nouveau – sauf que la femme qu'il a en tête d'épouser est... la fille de Madeleine : Armande !



A l'avant-scène se déroulent les échanges privés du couple, tandis qu'en fond s'ouvre un second espace de jeu qui révèle une sorte de petit théâtre inversé, lieu des représentations publiques. Anne Bouvier en Madeleine Béjart fait preuve d'un jeu très profond, ferme et nourri, passant de la fantaisie à l'émotion la plus intense. Elle est épatante. Christophe de Mareuil affiche un jeu, tout en soudaineté, d'insouciance teintée de torture sentimentale ou d'inquiétude. Ils sont deux très beaux comédiens dont la mise en scène d'Arnaud Denis orchestre le duo avec goût et talent. Quant à Mademoiselle Molière, nous ne la verrons pas. Elle est au cœur de toutes leurs pensées et plane sur la pièce comme une bénédiction pour l'un et une trahison pour l'autre.

Une pièce historique sans être une pièce de musée. Pleine de vie.

François Varlin, 12 juillet 2018

<https://www.theatral-magazine.com/actualites-critique-mademoiselle-moliere-la-maison-poquelin-ebranlee-avignon-off-120718.html#5fe007834331ce8cec1e43c2809929cc>

----- LE WEB -----



Mademoiselle Molière ou la fin d'un amour fou

Quand la passion s'é mouss e, les mots deviennent froids, cliniques. Les gestes d'amour laissent place à l'habitude, à la tendresse, puis à plus rien. Les doutes, la suspicion s'installent en lieu et place de l'admiration. En adaptant la pièce de Gérard Savoisien, qui scrute ce moment de bascule, Arnaud Denis signe un spectacle touchant où, aux côtés de Christophe de Mareuil tout en retenue, Anne Bouvier explose littéralement. Captivant !

La quarantaine flamboyante, Madeleine Béjart (éblouissante **Anne Bouvier**) a tout pour être heureuse. Courtisée par les fats marquis et les beaux gentilshommes de la cour, elle est depuis 20 ans maintenant l'amante fidèle du volage Molière (contrit et passionné **Christophe de Mareuil**). Au faîte de sa gloire, adulé des puissants, le dramaturge triomphe. Il fait rire le Roi, les seigneurs et les gens du peuple. La vie leur sourit.

Pourtant, des fêlures, des non-dits, entachent ce bonheur si parfait. Les trahisons de cœur du trop charnel Jean-Baptiste blessent la belle Madeleine. Elle s'en accommode comme elle peut. Après, tout ce ne sont que des toquades se persuade-t-elle. Elle lui a tout donné, sa vie, son âme, son métier, il ne peut l'abandonner. Elle se leurre, refusant de voir l'inéluctable, l'intolérable, l'innommable. Après avoir asséché son corps, il cherche dans les appâts de sa fille, Armande, portrait craché de sa mère avec 20 ans de moins, les plaisirs de la vie conjugale. Le drame éclate, violent, cruel, faisant vaciller la femme abandonnée, blessée dans son cœur de mère et de maîtresse.

S'emparant de la pièce de **Gérard Savoisien**, **Arnaud Denis** joue sur les temporalités, s'amuse des savoureux dialogues et donne à l'ensemble une profondeur, une intensité qui attrape. Bien que classique, sa mise en scène, en intégrant des extraits de pièces de Molière, prend de l'ampleur, de la gouaille et nous entraîne dans les tourments de la passion, le tourbillon de la désillusion, dans les errances d'une femme blessée dans tout ce qu'elle a de plus cher son cœur, sa chair. À coup de répliques, cinglantes, assassines, de bons mots, passant du rire au drame, la ronde féroce des sentiments emportent tout, les amours mais aussi les haines, les rancœurs et les chagrins. Après tout, c'est ça aussi, le théâtre, une grande famille !

Face à **Christophe de Mareuil**, qui campe avec beaucoup de sobriété, de justesse, un Molière partagé entre l'amour, la tendresse qu'il porte à celle qui l'a toujours soutenue et la passion dévorante que provoque en lui la trop jolie fille de celle-ci, **Anne Bouvier** est une Madeleine moderne, fragile et forte, une femme d'aujourd'hui à qui l'on vient de déchirer le cœur. Pétulante, drôle, bouleversante, elle est toutes ces quarantaines laissées sur le côté pour une plus jeune, qui préfère s'effacer avec panache plutôt que détruire les derniers souvenirs d'une belle histoire d'amour. Une gourmandise à savourer avec délice, un moment de théâtre fascinant. Bravo !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore, 18 juillet 2018

<http://www.attitude-luxe.com/article/00976/sortir/spectacles/mademoiselle-moliere-ou-la-fin-dun-amour-fou.html>

PIANOPANIER.COM

Je suis venu te dire que je m'en vais

septembre 23, 2018 / 0 Commentaires / dans Critiques, Théâtre contemporain / par Stéphane Aznar

1661 – Molière a bientôt 40 ans. Après avoir fondé l'illustre Théâtre, en compagnie de Madeleine Béjart, et sillonné les routes de France, le voici à Paris à la tête de la troupe de Monsieur, frère du Roi. Il vient de donner, avec quelque succès, « l'Ecole des Maris ». Il s'apprête à écrire « les Fâcheux », une commande de Fouquet, qu'il jouera à Vaux-le-Vicomte. Bientôt viendra « l'Ecole des Femmes ». Madeleine, « la Béjart », partage la vie de Jean-Baptiste. Tour à tour muse, amante, sœur, confidente, conseillère artistique, elle est le pilier essentiel de Molière. Il y repose ses angoisses, ses doutes d'artiste. Elle l'accompagne dans ses succès, ses enthousiasmes, ses excès. Cependant, l'harmonie, peu à peu, se fissure. Car Molière en aime une autre. Et pas n'importe laquelle. Armande, la propre fille de Madeleine.

C'est un épisode essentiel de la vie de Molière que nous donne à voir Gérard Savoisien. Un épisode qui a fait couler beaucoup d'encre, du propre vivant de Molière, comme depuis plus de quatre siècles. Cette liaison, scandaleuse pour l'époque, montre l'auteur de « Tartuffe » sous un jour peu amène, capable de quitter son soutien indéfectible pour une jeune comédienne de vingt ans sa cadette. Au scandale s'ajoute la controverse, car on n'a jamais su exactement si Armande était la sœur de Madeleine, ou sa propre fille. Voire, même, la fille qu'elle aurait eue avec Molière...



Madeline : « Ma vérité, c'est d'avoir cru en toi du plus profond de mon être, et voilà ma récompense ? Tu m'as dévorée, Jean-Baptiste, jusqu'à l'os. Pire qu'un loup, tu es un ogre ! »

Jean-Baptiste : « Madeleine, l'amour ne se commande pas, il nous commande. »

Pourtant, ce n'est pas à cette controverse que s'attache Gérard Savoisien. Il l'évacue très vite : Armande est la fille de Madeleine, née d'un premier mariage. L'auteur, qui aime disséquer l'intimité d'une relation amoureuse, s'attache surtout à imaginer ce qui s'est joué, précisément, à ce moment-là, quand Jean-Baptiste a décidé de rompre avec Madeleine.

Il s'agit donc, surtout, de l'anatomie d'une rupture, dans le contexte artistique de l'ascension du génie de notre théâtre. Il ne s'agit jamais d'un exercice didactique ou documentaire. Savoisien n'est pas un historien, il est avant tout un brillant dramaturge. Il crée ainsi de vraies situations de théâtre, un affrontement à fleuret moucheté, où, l'on sent à chaque instant autant la passion qui a dévoré ces personnages que l'inévitable flot qui va les mener à rompre.

Savoisien avait déjà brillamment accompli la chronique d'une relation amoureuse dans le monde des arts. « Prosper et George », énorme succès, maintes fois joué, nous contait les amours contrariés de George Sand et de Prosper Mérimée – déjà interprété par Christophe de Mareuil qui campe aujourd'hui Molière.

Le pari est, une nouvelle fois, parfaitement tenu.



Madeline : « Moi, je sais ce que j'aurais été sans toi. Celle que tu as connue. Une comédienne libre comme le vent, mais obscure. Je n'aurais pas joué devant le roi, je n'aurais pas fait tourner la tête des marquis... Et puis – oh ! Mon Dieu ! – je n'aurais pas aimé... Non... Pas comme je t'ai aimé... »

La mise en scène d'Arnaud Denis offre aux deux comédiens le terrain de jeu idéal d'un dialogue où la complicité, l'amour, la communion, laissent peu à peu la place à la tension, la souffrance, l'inexorable chemin qui mène à la rupture. Par un simple et habile procédé scénographique, il intègre aussi de délicieux petits moments de « théâtre dans le théâtre ». Les élégantes et chaudes lumières de Cécile Trelluyer offrent également un écrin idéal au texte de Savoisien.

Il faut, enfin, parler des deux interprètes.

Ce rôle de Molière pouvait être difficile à tenir : Molière quitte Madeleine pour Armande, il est d'une totale ingratitude, et Savoisien a placé Madeleine, l'amante délaissée, au cœur de sa pièce. C'est elle qui prend logiquement toute la lumière.

Christophe de Mareuil, pourtant, s'empare avec beaucoup de gourmandise de ce rôle compliqué : son Molière est un être de chair et de sang, truculent dans ses élans, furieux dans ses convictions, touchant dans les doutes d'un artiste qui n'a pas encore écrit ses plus grandes pièces et totalement démuni face à la vague de la passion qui l'emporte irrésistiblement loin de Madeleine.

Face à lui, Anne Bouvier est extraordinaire en Madeleine Béjart. Le rôle écrit par Gérard Savoisien est en or massif, mais il fallait une comédienne orfèvre pour s'en emparer. Et Anne Bouvier dévoile toute la délicate palette de son jeu pour nous émouvoir jusqu'au noir final. Tour à tour piquante, mutine, amoureuse, complice, bienveillante, blessée, digne dans la souffrance, la comédienne, qui avait remporté en 2016 un... Molière pour son rôle dans « Le Roi Lear », brûle les planches.

Il ne faut pas hésiter à découvrir au Lucernaire cette « Mademoiselle Molière », en espérant qu'un autre théâtre parisien prolonge ce beau moment, et qu'une tournée puisse porter en régions les amours et les peines de Madeleine et de Jean-Baptiste.

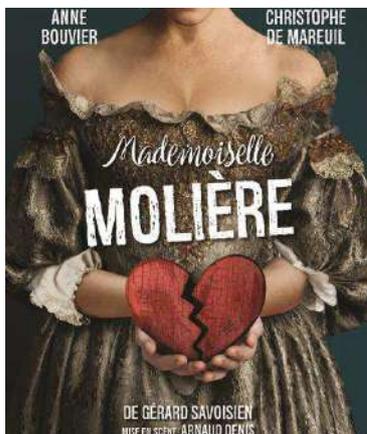
-Stéphane Aznar -

Théâtre passion

samedi 21 juillet 2018

Mademoiselle Molière - Buffon Avignon

14h50 durée 1h15



Mademoiselle Molière

Gérard Savoisien

Mise en scène Arnaud Denis

Avec Anne Bouvier, Christophe de Mareuil

Madeleine Béjart se prépare dans sa loge, et en profite pour écrire une lettre à son amie Marotte qui deviendra bientôt l'épouse de La Grange comédien de Molière.

Celui-ci d'ailleurs entre enfin dans la loge pour se changer, il est mort de trac ! Certes de passer en scène mais aussi d'annoncer à Madeleine une importante nouvelle. Il n'ose lui dire son amour pour la petite Menou qui a bien grandi, et qui est la fille de Madeleine, ou sa soeur c'est selon.

Madeleine est une femme de coeur et de tête, elle sait comment rassurer son amant, elle a longtemps fermé les yeux sur ses trahisons, elle a su pardonner, mais garde un oeil sur toutes les jolies comédiennes, Marquise en particulier qui tourne autour de lui, elle ne se doute pas de ce qui l'attend.

Les représentations se suivent avec succès, Fouquet est le protecteur de Molière, bientôt il faudra conquérir le roi, sa majesté aime l'art, la danse et le théâtre.

Un soir Jean-Baptiste annonce à Madeleine son désir d'épouser Armande. Elle ne le croit pas puis se rend à l'évidence et laisse éclater sa souffrance, avant de le mettre en garde.

La mise en scène d'Arnaud Denis, reflète bien l'époque et les sentiments de ces deux êtres que tout unissait. Il y a le côté coulisses et le côté scène, fort bien faits. Les dialogues sont percutants, drôles.

Anne Bouvier est une exquise Madeleine, elle en a saisi les qualités humaines, l'humour. Christophe de Mareuil n'a pas le beau rôle, mais c'est un Molière pétri de remords, fou d'amour pour une jeunesse mais débordant de tendresse envers sa maîtresse.

Un excellent moment de théâtre, quelle belle idée de rendre justice à Madeleine Béjart.

Une femme cultivée, belle, sensuelle, elle a aimé Molière de toute son âme. Il est mort un an jour pour jour après Madeleine...

Anne Delaleu
21 juillet 2018

Il est Molière, elle est Madeleine, ils s'aiment et partagent tout depuis 20 ans ! Et puis il y a Armande, fille de Madeleine, absente sur la scène, mais présente tout au long de cette pièce, représentée par un mannequin, symbole de la jeunesse, de la beauté, de l'inhumanité !

Elle n'a pas la langue dans sa poche, Madeleine Béjart, extraordinaire Anne Bouvier, elle pique, elle lance ses flèches, elle interroge son homme, son compagnon depuis 20 ans que ce soit dans le théâtre comme dans la vie privée. Lui, Jean-Baptiste Poquelin dit Molière, formidable Christophe Mareuil, il se défile, parle de lui, parle de ses peurs d'auteur, parle de théâtre, riposte aux escarmouches de sa maîtresse (20 ans déjà, comme le temps passe... tout passe, tout lasse !), se tait puis parle enfin de ce qu'elle pressent intimement et qui lui fait si peur... il en aime une autre violemment, passionnément qui n'est autre qu'Armande, sa fille à elle, Armande qui a 20 ans de moins que lui, Armande qu'il désire tant qu'il va l'épouser...

Commence alors un duel où se côtoient les crises de jalousie, de désespoir, les déclarations d'amour et les règlements de comptes sur fond de théâtre qui, pour ce couple reste leur plus grande passion !

Nous sommes en 1661 et Molière devient célèbre grâce à ses Précieuses Ridicules.

S'emparant avec dextérité de l'histoire de ce couple mythique, Gérard Savoisien, après sa pièce Prosper & Georges nous entraîne dans une nouvelle pièce historique, nous rendant spectateurs de la rupture à venir de Molière avec Madeleine Béjart, Madeleine sans laquelle il n'aurait jamais fait de théâtre, et pour lequel elle plaça sa fille toute petite au couvent pour ne se consacrer qu'à lui...

Par une mise en scène extrêmement habile d'Arnaud Denis, nous devenons spectateurs de leurs pièces, de leurs échanges sur le théâtre, elle se moquant de lui Molière et de son acceptation de petites bassesses pourvu qu'il puisse monter ses pièces, lui se justifiant avec emportement, elle amoureuse, lui l'aimant amicalement, un couple au bord du précipice qui se débat, lui pour la quitter, elle pour le garder... Dévoilant inexorablement leur vie intime et professionnelle, ces deux personnages hors du commun sont pris dans les filets d'une histoire terrible et banale à la fois, celle d'un couple devenu trio, celle d'un homme incapable de résister à ses désirs, implacable dans sa lâcheté et obsessionnel dans son amour pour la fille de sa compagne.



Avec une incroyable élégance et une immense virtuosité, Anne Bouvier nous fait éprouver tous les sentiments par lesquels passe Madeleine, trahie doublement... Son humour nous dévaste, sa dignité nous asphyxie, son seul moment de craquage quand ses jambes ne la portent plus et que, telle une poupée à la plaie béante elle s'affale laissant libre cours à son désespoir nous ravage.

Quant à Christophe de Mareuil, entre humour, fougue, passion, plainte, contrition et de brefs moments de lucidité, il nous emmêle dans nos sentiments à son égard, nous faisant passer de l'indignation au rire, de la colère à la compréhension, du rejet à la tendresse.

La mise en scène inventive et émouvante souligne un texte réjouissant porté avec finesse par les deux comédiens et nous spectateurs, nous tombons avec délice sous le charme de ce spectacle.

Un bijou à ne rater sous aucun prétexte !

T. Volia

Hier au théâtre

30/08/2018

Anne Bouvier en majesté dans le rôle de Madeleine Béjart



"Mademoiselle Molière" mise en scène Arnaud Denis - copyright Photo Lot

Qui se cache vraiment derrière Jean-Baptiste Poquelin ? On retient surtout de lui ses comédies piquantes. Quid de sa vie amoureuse ? Avec Mademoiselle Molière, Gérard Savoisien s'intéresse à l'envers du décor. Vive et acérée, sa pièce explore les intermittences du cœur avec beaucoup d'esprit. Le travail délicat et intelligent d'Arnaud Denis sait mettre en lumière l'osmose d'un duo de comédiens tout à fait épatants et

touchants.

En 1661, le succès commence à sourire à Molière avec *Les Précieuses Ridicules*. Depuis vingt ans, dans l'ombre, sa fidèle compagne Madeleine Béjart accompagne et soutient l'homme qu'elle aime. Elle l'a dans la peau bien qu'elle constate un manque de fougue de sa part depuis quelque temps... Et pour cause : Molière a jeté son dévolu sur Armande, qui n'est autre que la fille de... Madeleine !

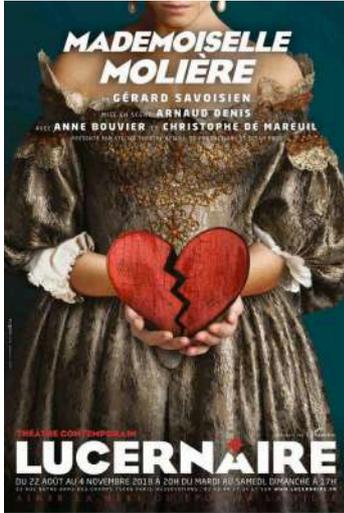
Le dramaturge aurait très bien pu concevoir une telle intrigue dans ses pièces. Arnaud Denis joue justement sur cette porosité entre la fiction et le réel, le public et le privé. Un ingénieux dispositif scénique composé de panneaux noirs éclairés par des ampoules ainsi que des applaudissements enregistrés symbolisent la représentation. Les comédiens, dos au public, font illusion pour retomber plus cruellement ensuite dans les désordres des sentiments.

Héroïne tragique

Le metteur en scène parvient crescendo à souligner la tension entre le couple en se fondant sur une direction d'acteurs très juste, très nette. On se prend immédiatement d'affection pour Anne Bouvier, merveilleuse d'émotion dans le rôle de Madeleine. Sa partition n'est pas facile : elle sait passer de l'amante mutine à la femme d'affaires sans oublier la harpie et l'amoureuse éconduite en un claquement de doigts. Chacune de ses multiples facettes emporte l'adhésion. La trajectoire de cette chute inévitable se suit avec intérêt et la dignité insufflée au personnage l'élève au rang d'héroïne tragique.

Face à elle, Christophe de Mareuil s'en sort bien dans un rôle ingrat, celui d'un homme tourmenté par ses désirs, par sa folie des grandeurs qui ne pourra s'accomplir qu'avec une nouvelle muse... Le comédien arrive à rendre Molière à la fois très antipathique et presque attachant, surtout à la fin. La dernière scène, déchirante, des adieux sera l'occasion d'une forme de réconciliation.

Avec *Mademoiselle Molière*, Gérard Savoisien dresse donc finement la thanatographie d'un couple. Femme de l'ombre, Madeleine Béjart se voit à juste titre mise en avant : son combat pour tenter de ramener à la raison Molière ainsi que sa volonté de ranimer la flamme d'un amour qui s'amenuise méritent qu'on s'attarde sur ce spectacle. Sans trahir l'esprit de l'époque, Arnaud Denis, par un subtil jeu de clair-obscur, rend compte des derniers tressaillements d'une passion.



SPECTATIF 27/08/2018

Une pièce historique lumineuse et attachante. Un spectacle qui brille de mille feux, de la rampe aux coulisses puisqu'il s'agit de nous présenter les amours de Molière et sa rupture avec Madeleine Béjart. Nous les verrons dans l'intimité de leur vie et dans la lumière de leur art.

Couple mythique du théâtre français, Jean-Baptiste Poquelin et Madeleine Béjart se montrent à nous ici sous les jours finissants de

leur amour passionnel, sans doute fusionnel, brisé par l'attrait sincère ou calculé de Molière et Armande, mademoiselle Menou dans la troupe, fille de Madeleine et future épouse du grand maître. Mademoiselle Molière devenant Madame Poquelin, est-ce possible ?

Quels liens entretiennent la passion amoureuse et le talent artistique ? N'y a-t-il que le théâtre pour découper si finement les frontières de l'espace privé et de l'espace public comme un miroir cathartique à la violence fulgurante et ravageuse, aux bouillonnements affectifs débordant d'ardeurs, de plaisirs et de souffrances ?

Molière s'est nourri lui aussi bien sûr de sa vie pour écrire, pour expulser sa douleur, transgresser les codes et préserver l'équilibre entre devoir et avoir, entre paraître et être, entre liberté et soumission.

Gérard Savoisien écrit dans sa pièce des descriptions précises de l'époque, du contexte, des enjeux de cette relation inouïe, qui nourrissent autant l'œuvre de Molière, où la place de Madeleine n'est pas minime, que leur déchirure amoureuse et les liens qui les lieront à jamais au théâtre. Un texte riche et captivant.

La mise en scène de Arnaud Denis colore le texte par touches progressives d'intensité mais aussi de fougue, de délicatesse et de finesse. Cela devient peu à peu une intrigue où s'entremêlent sentiments amoureux et dévotions au théâtre. Une mise en vie belle et prenante.

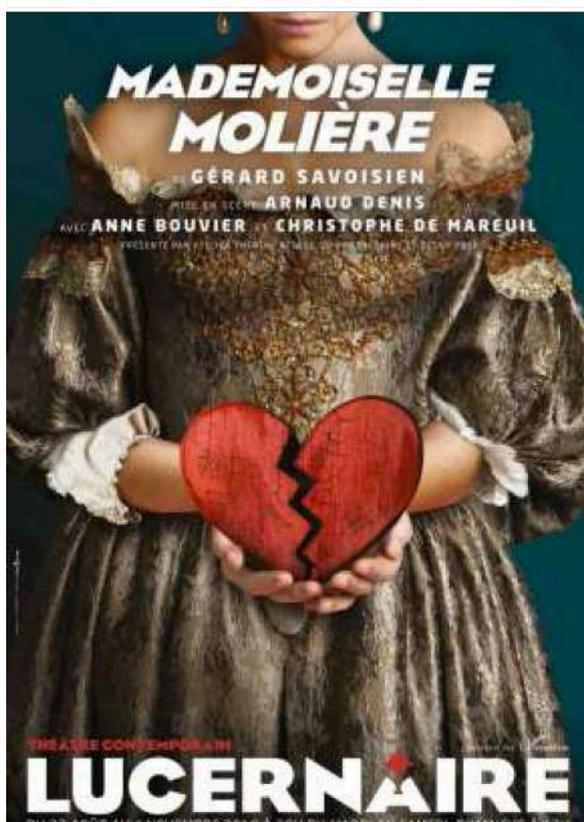
Un immense plaisir s'installe aussitôt et ne nous lâche pas, dès que les jeux de Anne Bouvier, époustouflante Béjart et de Christophe de Mareuil, brillant Molière, nous entreprennent. L'une comme l'autre nous cueillent. Ils sont incroyablement crédibles, sincères et naturels dans leurs rôles. Un bel exemple de jeu où l'incarnation se conjugue à l'interprétation.

Anne Bouvier est aussi émouvante que drôle, d'une proximité efficace et touchante. Cette comédienne joue de l'excellence. Christophe de Mareuil est remarquable dans la sensibilité et la souffrance qu'il sait nous montrer. Des comédiens d'exception, du grand art.

Des bravos mérités ont salué les artistes. Un très beau spectacle, une écriture raffinée, une mise en scène fine et réussie, magnifiquement joué. Voici un incontournable spectacle que je recommande vivement.

Frédéric Perez

31/08/2018



La critique de la rédaction :
7.5/10. Un super moment de théâtre en compagnie de Molière et sa douce.

Nous apprenons l'influence énorme qu'elle avait sur Jean-Baptiste Poquelin. Elle l'a poussé à écrire, jouer, se dépasser.

Le texte de Mademoiselle Molière est remarquable. Bien écrit, avec de bons mots, de nombreuses notes d'humour. Nous sommes en plus heureux d'en apprendre davantage sur la vie du plus grand auteur de théâtre français.

Les deux acteurs, Anne Bouvier et Christophe de Mareuil jouent vraiment bien. Madeleine est aussi crédible quand elle s'énerve, que quand elle plaisante ou se moque. Molière a du charme.

Pour ne rien gâcher de notre plaisir, la mise en scène se révèle astucieuse, avec un effet esthétique quand les conjoints donnent une représentation de l'une de leur nouvelle œuvre.

Une pièce à ne pas manquer.

ATELIER THEATRE ACTUEL
LABEL THEATRE ET CIE
5, rue La Bruyère – 75009 Paris

01 53 83 94 94 – télécopie : 01 43 59 04 48
www.atelier-theatre-actuel.com

